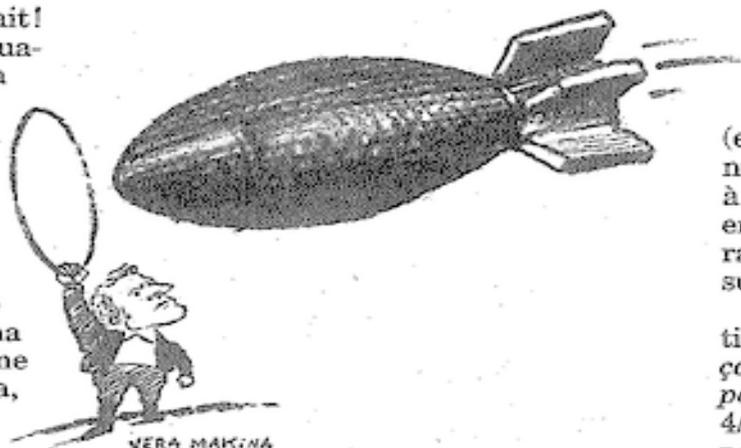


## Je te tiens, tu me tiens...

**D** EPUIS le temps qu'on en rêvait! Enfin un grand débat sur la dissuasion nucléaire. Celle qui fait de la France la seule puissance nucléaire de l'Union européenne totalement autonome vis-à-vis des Etats-Unis (à la différence du Royaume-Uni).

Près de 300 têtes nucléaires, quatre sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, dont au moins un sillonnant les mers en permanence avec à son bord de quoi faire éclater un millier d'Hiroshima (lire p. 3), un porte-avions nucléaire, une cinquantaine de Rafale, etc. Tout cela, pour la modique somme de 6 milliards d'euros de ripolinage chaque année, permet à la France de faire partie du club très fermé des neuf pays détenant officiellement la Bombe (Etats-Unis, Russie, Chine, Inde, Pakistan, Israël, Corée du Nord, Royaume-Uni). Avec l'arrivée prochaine de l'Iran – qui ne devrait pas tarder à avoir la sienne –, le niveau de parano actuel ne sera, en comparaison, qu'amusette.

La dissuasion, donc. Notre grand impensé depuis trois quarts de siècle. Seuls quelques auteurs y ont réfléchi en profondeur, comme Günther Anders et Jean-Pierre Dupuy ou, très récemment, Annie Jacobsen, avec « Guerre nucléaire », son terrifiant roman d'anticipation (« Plouf », 13/11/24). Ou l'ancien ministre de la Défense Paul Quilès, pas vraiment un



VERA MAKINA

naïf, qui, en 2012, s'était prononcé pour un désarmement nucléaire français unilatéral – à commencer par les forces aéroportées. Il y a aussi l'organisation internationale ICAN, Prix Nobel de la paix en 2017, qui milite en vain depuis des années pour l'interdiction des armes nucléaires.

On n'en est plus là. Trump venant de nous faire comprendre que le parapluie nucléaire américain n'abriterait plus l'Europe, voilà que le débat reprend. Non seulement sur la remilitarisation de l'Europe (avec un plan de réarmement de 800 milliards d'euros et un nouvel « effort de guerre » français qui pourrait déboucher sur la retraite à 70 ans), mais aussi sur la dissuasion nucléaire. Cela faisait un bail que Macron l'évoquait devant

ses pairs européens. Pour la première fois, ils lui répondent positivement. Le futur chancelier allemand envisage désormais la possibilité que la France (et le Royaume-Uni) étende sa protection nucléaire à l'Allemagne. Et pourquoi pas à d'autres pays européens? à l'Europe entière? Le chef de l'Etat français garderait bien sûr seul le choix d'appuyer ou non sur le bouton.

Tout cela fait naître de nouvelles questions passionnantes: « Un président français mettrait-il dans la balance Toulouse pour protéger Munich? » (« L'Opinion », 4/3). La France lancerait-elle sa Bombe pour défendre la Lituanie? (« Le Nouvel Obs », 6/3). Et si le prochain président s'appelait Marine Le Pen?

Dans « La Tentation de Mars » (1), le diplomate libanais Ghassan Salamé posait prophétiquement la question: en cas de doute sur les garanties de protection américaines, les pays aujourd'hui capables de fabriquer la Bombe, Japon, Corée du Sud, Taïwan, hésiteraient-ils longtemps à franchir le pas? Se dirige-t-on vers une nouvelle prolifération?

En attendant, l'extinction du vivant et le réchauffement poursuivent leur chemin à toute allure...

Jean-Luc Porquet

(1) Fayard, 392 p., 25 €.